

#94
JANV. 2017

la tribu

tbs ALUMNI
Toulouse Business School

RÉSEAU

Le plein de nouveautés en 2017 !

DOSSIER

De part et d'autre
du Channel,
des TBS alumni livrent
leur lecture du Brexit

■ Greg-Henri Bize (TBS 06) >
et 10 autres alumni témoignent

Animation du **réseau** des diplômés
(chapters, tribus, ambassades)
Mise à jour de **l'annuaire** des **alumni**
Jobservices **ÉTUDIANT** Gestion de **CARRIÈRE**



Comme

Adèle Delebois
(TBS 14),

créatrice de
Délù,
cotisez à vie.



** lire sa contribution en page 24*

Ce n'est pas parce qu'on est **diplômé** que l'école est finie !

Le réseau des diplômés, c'est vous (et votre association) qui le faites !

Rejoignez le réseau sur **tbs-alumni.com**

La Tribu TBS Alumni, le magazine des Toulouse Business School Alumni

N° ISSN : 0-991-3424

Directeur de la publication : Pierre Souloumiac (TBS 88) • Comité de rédaction : Claude Souloumiac (TBS 61), Charles Maréchal (TBS 72), Anne Lafont (TBS 88), Marianne Guigui (TBS 89), Corine Wuhrmann (TBS 93), Robin Calot (TBS 00), Catherine Halupniczak (TBS 06), Gilbert Mariéma (TBS 09), Etienne Fontaine (TBS 13), Elvire Prochilo (TBS 13), Nicolas Chevalier (TBS 19), Agathe François (TBS 19) • Rédactrice en chef déléguée : Marielle Garrigues, Autre Voie - 05 61 47 39 12 • Création et mise en page : Légendes (Anne Lafont, TBS 88) - 05 62 27 85 85 • Impression : Imprimerie Aribat (Rémi Aribat, TBS 80) - 05 61 40 32 13

Votre magazine est réalisé dans la bonne humeur et souvent autour d'un bon repas par une équipe de diplômés (ou bientôt...) bénévoles et enthousiastes, ravis tous les mois de se retrouver et de traquer les bonnes pratiques (professionnelles ou non) parmi le riche réseau des diplômés. Tous bénévoles !

TBS Alumni • 20 bis, bd Lascrosses - 31000 Toulouse • 33 (0)5 61 29 50 90 • tbs-alumni.com • alumni@tbs-education.fr • du lundi au vendredi, 9h - 12h30, 14h - 18h



La Tribu, c'est vous qui la faites !

Envoyez vos articles et suggestions à
redaction-bureau@tbs-alumni.net



François Bonvalet

Directeur général Toulouse Business School

TBS s'implante à Londres

Notre école poursuit avec méthode et détermination son extension internationale. L'excellence de nos enseignements en finance, combinée à la présence en nombre de diplômé(e)s à Londres, en majorité dans la finance, nous a clairement amenés à considérer une implantation de TBS au cœur de Londres.

Nous y déploierons nos programmes en trois temps :

- une option finance en fin de programme grande école, ouverte depuis septembre dernier ;
- deux mastères spécialisés en finance et domaines connexes, selon notre analyse du marché en cours ;
- et un bachelor.

La décision entérinée, les locaux répondant à notre cahier des charges enfin trouvés, le vote du referendum du 24 juin 2016 est venu perturber les esprits.

Au moment où l'Angleterre décide de sa sortie de l'Union européenne, avons-nous eu raison ? La réponse est oui !

Brexit ou pas, l'avenir de cette implantation nous semble assuré.

1) Qui peut croire, sans sourire, que l'industrie de la finance mise en place en Angleterre avec le succès qu'on lui connaît, va globalement rester les bras croisés à attendre la suite ? Ne mésestimons pas la capacité des Anglais à s'adapter vite, à organiser leurs marchés et compétences de façon efficace. Certains métiers recruteront moins, d'autres disparaîtront, de nouveaux apparaîtront... À nous de savoir anticiper.

2) La sortie de l'Union européenne comporte des conséquences pour les étudiants anglais au premier rang desquelles, la perte des financements Erasmus lors des échanges entre universités partenaires. De fait, tout ce qui pourra amener aux étudiants cette dimension internationale sera recherché.

3) Les programmes entièrement en langue anglaise d'une école triplement accréditée ne devraient pas laisser indifférents ni les étudiants étrangers, ni les fils et filles de Français travaillant à Londres. Sans compter notre politique de prix agressive.

À Londres comme ailleurs, nous déployons nos savoir-faire et avons plus que jamais besoin de votre soutien. Soyez fiers de votre École et de votre diplôme !

NOUS FAISONS LE VŒU QU'EN 2017...

À Harvard pendant 75 ans, ils ont suivi* les vies de 724 hommes. Les facteurs clefs d'une vie réussie ? Des connexions... et surtout, de qualité. Alors nous, au sein de TBS Alumni, nous faisons le vœu qu'en 2017 vous vous connectiez à l'appli TBS Alumni, ainsi vous aurez partout des amis, et que vous ayez des contacts de qualité au sein des tribus et des chapters. Je note d'ailleurs que vous là, vous lisez la Tribu...

Pierre Hurstel (TBS 80), président TBS Alumni

(* étude de Robert Waldinger)

Sommaire

TBS Alumni	5
TBS Alumni's chapters	6
L'association inside	9
Dossier	10
Parcours	23
Carnets des diplômés	24
Vie de l'école	26

Le plein de nouveautés pour un réseau d'alumni toujours plus attractif !

Le pôle Entrepreneuriat TBS Alumni

À l'instar du pôle Carrières & Emploi, le Pôle Entrepreneuriat est à la disposition des alumni porteurs de projets d'entreprise afin de les mettre en relation avec des diplômés bénévoles ayant à cœur d'apporter leur aide, leur soutien et leur conseil. Ouverture officielle en 2017 !

La boutique en ligne TBS Alumni



Proposée sur une idée de la Tribu Gastronomie, la boutique en ligne est ouverte depuis novembre. Quatre alumni producteurs y proposent leurs produits à des tarifs spéciaux :

- Chocolats de L'Atelier du chocolat - Catherine Cazaneuve (TBS 87),
- Vin du Château Guilhem - Jean-Bertrand Gourdou (TBS 03),
- Whisky Black Mountain Compagnie - Cédric Leprette (TBS 10),
- Foie gras Baron de Roquette Buisson - James de Roquette (TBS 14).

Sont également en vente de superbes polos au logo de TBS Alumni - Modoiïd, Nadine Ourmières (TBS 82).

Gamification de vos profils dans l'annuaire TBS Alumni



Le principe est simple : attribuer à chaque membre un badge selon des critères bien définis. La gamification est un moyen simple de voir si une personne est bénévole, membre du CA, donateur à la fondation, etc. Le parfait ice-breaker pour une première prise de contact.

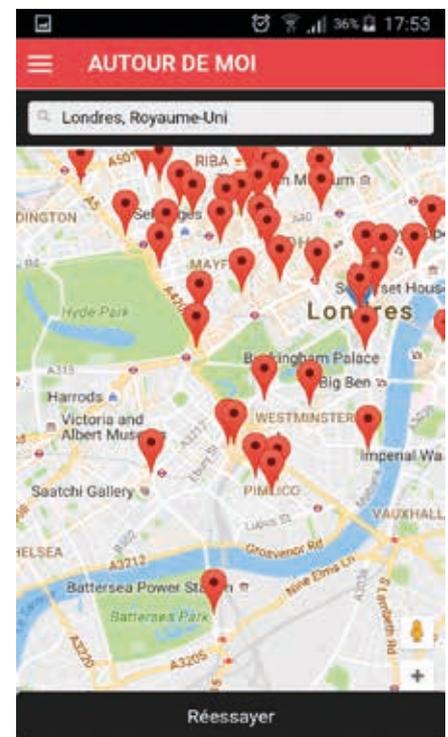
D'autres projets, tels que la traduction du site en anglais, une version 2 de l'application Smartphone, une modernisation de la newsletter et bien d'autres améliorations sont en chantier.

Rendez-vous en cours d'année 2017 !

L'application smartphone TBS Alumni

Elle est enfin là et les premiers chiffres d'utilisation sont encourageants ! Parmi les super fonctionnalités : « découvrir les alumni autour de vous », « ajouter les rencontres alumni à votre agenda » ou encore la « recherche annuaire au bout des doigts ».

L'application est gratuite et disponible sur iOS et Android.



Un membre du CA TBS Alumni se présente

Laura Laustriat (TBS 10), Training & Knowledge Manager - Richemont

Diplômée Bachelor TBS, je vis à Amsterdam depuis deux ans, où je travaille dans la Compagnie financière Richemont, deuxième groupe de luxe mondial après LVMH. Rester proche de notre école (je donne des cours aux bachelors) me procure une intense satisfaction. L'école m'a donné les clefs pour appréhender le monde du travail et une marque *valuable* sur mon CV. Je pense aussi aux valeurs inculquées, à l'émulation. À l'âge de la construction de soi, c'est crucial pour la suite. TBS Alumni est un vivier de contacts où

l'immense majorité des membres est avide de rendre service : partager son parcours, trouver un stage, une entreprise où se développer, s'implanter dans une autre ville, à l'étranger... Deux personnes issues de la même école ont bien des choses à se dire ! C'est magnifique de considérer l'étendue de notre réseau sur plusieurs continents.

Networking, partage, entraide : ces valeurs sont la promesse d'un parcours personnel et professionnel riche. Elles résument un état d'esprit qui m'est cher.

TBS Alumni's *chapters*

Le chapter de Sydney reçoit le directeur de TBS



À l'occasion du voyage de François Bonvalet en Australie le 2 décembre 2016, une vingtaine d'alumni de toutes générations se sont réunis pour une rencontre conviviale organisée par l'équipe locale, animée avec enthousiasme par Marlène Vicaire (TBS 04).

À cette occasion, ils ont pu échanger au sujet des projets en cours et à venir de l'association et de la fondation, ainsi que de l'animation du réseau TBS en Australie et des futures activités sur le sol australien.

Suivez les aventures du chapter de Sydney sur tbs-alumni.com ou sur leur groupe public « TBS Alumni SYDNEY » sur Facebook.

Rencontres des alumni au Consulat de France de San Francisco

Le 6 décembre, c'est une quarantaine de personnes qui a répondu présent à l'invitation d'Alexandra Gabalda (TBS 99) et Laura Guèye (TBS 11) pour accueillir François Bonvalet, Pierre Hurstel et Paul Lauriac, en présence du Consul général de France, à la Résidence de France. Une belle occasion pour les dirigeants de l'école, de l'association et de la fondation, de parler des projets en cours et à venir, dans une ambiance conviviale.

Cette visite à la rencontre des diplômés a été complétée par un tour d'entreprises locales où évoluent avec succès nos alumni :

- Ubisoft - Grégoire Gabalda (TBS 99) et Ginette Tran (TBS 13) ;
- La Fromagerie - Ruben Donze (TBS 04) ;

- Voxeet - Stéphane Giraudie (TBS 96) ;
 - Tesla - Arnaud Courregelongue (TBS 10) et
 - Apple - Karelle Maura (TBS 11).
- Claire Weinkauff (TBS 02) a quant à elle permis de déguster un échantillon de sa production de vins Picayune Cellars.



Le chapter londonien investit le campus TBS Londres

Nous nous sommes retrouvés jeudi 27 octobre dans le nouveau campus londonien de TBS, à Chancery Lane, dirigé par Louis-Marie Juvin (TBS 14). L'occasion de présenter TBS Alumni aux étudiants de dernière année. Nous avons été rejoints par Anaïs Pillias (TBS 13), première arrivée sur les lieux, suivie par Nicolas Fleury (TBS 09) et Edouard Freton (TBS 09), fraîchement revenu de Hong-Kong, eux même suivis de notre président d'honneur, Greg-Henri Bize (TBS 06) et de sa jeune padawan, Julia Heintel (TBS 14) qu'il a formée aux arcanes de la M&A quand ils étaient tous deux chez The Valence Group.

Etaient également parmi nous Guillaume Desqueyroux (TBS 10) qui, en plus d'avoir toutes ses dents et son CFA, joue dans une troupe d'improvisation qui connaît son petit succès - in English s'il vous plaît ! - (voir la

page Facebook The Parentheticals), Lucas Ajana (TBS 14), Eléonore Bernigaud (TBS 14), Léa Dermardirossian (TBS 16), Mathieu Gaillard (TBS 10), Martin Gicquiau (TBS 10), Nadia Guessous (TBS 06), Sandra Fernandez Ragues (TBS 11) et Thomas Saisset (TBS 09) qui nous quitte bientôt pour la Suisse.

J'en oublie ! Qu'ils m'excusent et se fassent connaître ! En décembre, nous avons également concocté un event inédit, avec des présentations d'alumni et le premier repas de Noël de TBS Alumni London. Stay tuned !

Emmanuel Anton (TBS 11)



À Paris, les événements s'enchaînent et ne se ressemblent pas !



Le 20 octobre a pris place la 4^e édition du Digital Evening, rythmant depuis un an déjà les actualités du chapter parisien. Le Hub bpifrance hôte de la soirée, s'est révélé un écran pour nos quatre intervenants du jour sur la transformation digitale : Stéphane Elofer (TBS 05) (MyBinocle.com), Christophe Monch (Amaris), Olivier Chaduteau (Day One Consulting) et Julien Floch (Wavestone). Un rendez-vous 2.0 qui se poursuivra le 2 mars 2017 pour une parole donnée à 4 nouveaux experts.

Mais l'actualité du chapter ne s'arrête pas là ! Le 3 novembre a marqué le lancement d'un nouveau rendez-vous parisien : Paris Alumni Inside, l'occasion de prendre part à une visite en immersion dans une entreprise fondée par un alumni TBS. L'Openbar, cofondé en 2016 par Léo Le Bevilion (TBS 10), a ainsi accueilli - non sans succès - cette première manifestation, sitôt suivie, le 3 décembre, par une immersion au sein d'Excuse My Party, fondée par Bruno Haddad (TBS 14).

Rendez-vous sur tbs-alumni.com, rubrique Chapters, puis TBS Alumni Paris pour découvrir toutes les informations sur ces deux alumni qui les ont initiées.

Pour clore cette année riche d'événements, TBS, TBS Alumni et la fondation TBS co-animaient le 14 décembre une conférence de prestige avec Emmanuelle Duez, fondatrice de « The Boson Project » et de « Women'up », une intervenante exceptionnelle, serial entrepreneuse passionnée. Au cœur de cette conférence au thème évocateur (« Les femmes et les enfants d'abord ! »), une réflexion en reflet de la mission qu'Emmanuelle donne à son parcours : évangéliser quant aux opportunités que génère ce nouveau monde de l'entreprise. Plus de 200 personnes ont ainsi pris part à cette rencontre qui a permis de découvrir le nouveau campus de l'école au cœur de la capitale.

Rémi De Vos (TBS 14)

« Rejoignez les bénévoles du chapter TBS Toulouse ! »

Je suis bénévole au chapter TBS Toulouse depuis maintenant un an et demi et je co-organise un certain nombre d'événements avec Jean-Remy Cligny (TBS 17) et Alexandre Epain (TBS 93). Tous les afterworks que nous organisons ont une thématique qui les rend inoubliables et vient enrichir les rencontres. Ces rencontres autour d'un verre facilitent les contacts entre les différents programmes et promotions de TBS. Et je suis à chaque fois surpris de la diversité des parcours d'alumni issus d'une même école.



Les afterworks sablés de TBS Alumni Côte d'Azur

Un afterwork au bord de l'eau a été organisé à la rentrée sur le sable de Juan-les-Pins. De nouveaux alumni sont venus se joindre à nous pour la première fois dans le chapter Côte d'Azur. L'ambiance fut très agréable et conviviale une fois de plus. Pour rester dans la continuité, nous avons enchaîné avec un nouveau rendez-vous à Nice le 8 décembre ! Rejoignez-nous !

Pierre Emeric Lardon (TBS 06)



En 2017, nous programmons des événements TBS alumni inside. Cela consiste, comme à Paris, à networker de façon informelle et spontanée en visitant les entreprises d'alumni. Nous avons d'ores et déjà la liste des premières sociétés susceptibles de nous accueillir.

Vous êtes TBS alumni et vous vivez à Toulouse ? Rejoignez-nous pour participer à l'organisation de ces différentes rencontres. Vous ne le regretterez pas !

Steven Betito (TBS 13)

Virée dans l'autre pays du rugby...



Notre passage à Toulouse nous a tous sensibilisés au rugby ! D'anciens élèves ont d'ailleurs choisi d'évoluer directement dans ce sport, comme Mathieu Challier (TBS 04), responsable partenariats de l'ASM Clermont Auvergne, qui nous a accueillis à l'occasion de la rencontre du TOP 14 ASM Clermont - Lyon LOU, le 19 novembre dernier. Une trentaine d'alumni de la zone Auvergne Rhône Alpes a répondu présent. Au cours du déjeuner à la brasserie du club, nous avons découvert ce club de rugby professionnel : histoire, mutation vers le professionnalisme, partenariats (51% des ressources du club) et structure budgétaire entre proximité (partenariat à partir de 3 500 € avec des acteurs locaux) et stratégie (partenariats pluriannuels avec des multinationales comme Renault).

Nous avons ensuite visité ASM Expérience, espace ludique dédié au rugby et à la vie du club où nous avons pu approfondir nos connaissances des règles du rugby, accéder à l'impressionnante base d'archives du club et connaître notre profil de joueur.

Puis nous avons assisté au match dont on retiendra la courte victoire de Clermont sur Lyon (16 - 13) au bout d'un long suspense (drop de Morgan Parra à la sirène) et après deux essais refusés à Lyon. Idéal pour alimenter les débats autour du verre d'après-match où ont également été évoquées les initiatives de TBS Alumni et de l'école.

Nicolas Manry (TBS 08)



Lancement du Club des Ambassadeurs So Toulouse

C'est dans le cadre emblématique de la salle des Illustres du Capitole que Jean-Luc Moudenc a lancé, le 11 octobre dernier, le Club des Ambassadeurs de Toulouse lors d'une soirée de prestige qui a réuni plus de 300 Toulousains triés sur le volet dont près d'une trentaine de diplômés de TBS.

Le Club des Ambassadeurs a vocation à fédérer des personnalités aux compétences plurielles, autour d'un projet commun : faire connaître et rayonner en France et à l'étranger la « destination Toulouse ».

Lieu convivial d'échanges et de dialogue, le Club veut préparer la construction du Toulouse

de demain à travers des actions concrètes et pratiques : être en éveil et à l'écoute pour identifier des projets dans les domaines économiques et touristiques, en informer l'Agence d'Attractivité So Toulouse chargée d'animer ce Club et recevoir des informations sur l'actualité ainsi que sur l'évolution du projet. Au-delà des premiers ambassadeurs TBS intronisés à cette occasion tous les membres des Chapters de TBS Alumni se sont vus proposer d'intégrer le club pour pouvoir bénéficier de l'accès à la plateforme web dédiée : ambassadeurstoulouse.com ainsi que du kit de communication So Toulouse qui leur permettra de contribuer au rayonnement de la ville rose aux quatre coins du monde. C'est aussi pour eux l'occasion de développer leur propre réseau et celui de l'association en s'appuyant sur l'image de Toulouse et la logistique de l'agence d'attractivité.

Pierre Souloumiac (TBS 88),
directeur de la publication La Tribu



Connexion gastronomique et linguistique Toulouse-Berlin



Samedi 19 novembre a eu lieu notre dîner d'alumni TBS-TU Berlin. Notre hôte fut Thomas, qui vit à Charlottenburg, près de la TU Berlin, où nous avons passé une soirée

parfaite, comme d'habitude. Inspirés par l'arrivée du grand froid hivernal à Berlin, nous avons partagé une raclette, du vin rouge des Bouches-du-Rhône, une merveilleuse mousse au chocolat et de chouettes conversations. Il y avait Solène (TBS 17), Alix (TBS 16), Eugénie (TBS 16), Markus (TBS 95), Susanne (TBS 94), Edith (TBS 94), Björn (TBS 94), Uwe (TBS 90) et Thomas (TBS 90).

C'est toujours un plaisir pour les Allemands ayant effectué leurs études à TBS de pratiquer le français avec des étudiants à la TU ou avec Jean-Yves Laffon, Eugénie Wateau ou Alix

Bordas, restés à Berlin une fois leurs études finies. Et c'est très rafraîchissant pour les étudiants français de découvrir comment nos amis Allemands ont vécu leur séjour en France, de constater combien ils ont été imprégnés par la culture, la gastronomie et la langue française que beaucoup parlent encore à merveille. Vous souhaitez être des nôtres lors du prochain dîner qui aura lieu début 2017 ? Contactez Björn (bjjoern.tittler@gmail.com). Nous nous réjouissons d'accueillir de nouvelles recrues.

Björn Tittler (TBS 94)

L'équipe TBS Alumni s'agrandit !

C'est avec grand plaisir que nous accueillons deux nouvelles salariées au sein de TBS Alumni !



Sloveny Hedelin succède à Stéphanie Meurier, que nous remercions ici pour le travail qu'elle a effectué cette dernière année à nos côtés. Sloveny, originaire de l'île Maurice, est issue d'une formation Commerce International et a assuré différentes fonctions ces dix dernières années dans le domaine du marketing et de la communication. Elle se passionne pour la psychologie et est actuellement en 3^e année universitaire.

Au sein de TBS Alumni, Sloveny assure l'accueil des alumni étudiants ou diplômés, organise la vie administrative de l'association et continue entre autres l'action menée depuis plusieurs années pour produire un annuaire

à jour des informations personnelles et professionnelles des diplômés.

Audrey Thepaut arrive du secteur du Tourisme où elle s'est spécialisée dans le *business travel*, *key account manager* chez Fram Affaires jusqu'en 2016. Originaire du Comminges où elle retourne dès que son emploi du temps le lui permet, cette jeune maman de deux petites filles a saisi l'opportunité de rejoindre l'équipe de TBS Alumni pour se réorienter professionnellement.

Au sein de l'association, Audrey met en place et anime le Pôle Entrepreneuriat de TBS Alumni. Elle a à cœur de mettre en relation



les alumni créateurs d'entreprise, ou désireux de le devenir, et les alumni spécialistes, financeurs ou cédants d'entreprises.

Audrey a également le plaisir de proposer, aux côtés de Catherine Halupniczak, de l'aide aux chapters et tribus pour promouvoir les actions du réseau.

Pour les accompagner, plusieurs stagiaires sont actuellement à nos côtés.

Agathe François prend en charge l'organisation événementielle. Elle est aussi bénévole responsable de l'animation de la Tribu Étudiante dont la vocation est de faire connaître le réseau des diplômés aux étudiants.

Aya Chakib et **Vincent Antunes**, poursuivent la mission d'Easy Job, cette année en tant que bénévoles. Ils sont à la recherche d'employeurs pour les jobs étudiants et organisent les recrutements des étudiants.

Lucie Coppola effectue son stage de communication en alternance. Elle participe à la mise en place de la stratégie de communication aux côtés de l'équipe.

Cathy Halupniczak,
déléguée générale TBS Alumni

Séminaire des bénévoles actifs : le rêve de Pierre Hurstel désormais réalité !

Une cinquantaine de bénévoles de l'association s'est retrouvée dans la convivialité les 25 et 26 novembre derniers pour la première édition du séminaire des bénévoles actifs. Deux jours de travail animés autour du « comment » qui ont permis à tous de mieux se connaître, de partager leurs expériences et bonnes recettes d'animation du réseau, au service des alumni de tous pays.

C'était aussi une bonne occasion de faire se rencontrer l'équipe salariée et les bénévoles !

Les 50 participants se sont donc réunis sur deux demi-journées, au Lab'Oikos, espace de co-working géré par Raphaël Levy (TBS 13).

Deux demi-journées intenses, passionnantes, qui ont permis à tous les présents d'apprendre à se connaître, et surtout qui avaient pour objet deux objectifs :

- échanger de bonnes pratiques,
- définir des actions communes pour faire grandir la notoriété de TBS.

Notre vidéaste préféré depuis Today Back To School, Andrea Desantis (TBS 16), nous a concocté une vidéo, à visionner sur le site www.tbs-alumni.com, qui est le reflet de l'engagement enthousiaste des participants.

Et donc, voici ce qui a été décidé :

- adapter les outils digitaux (site, appli, boutique...) et les moderniser,
- organiser plus d'événements de prestige, dans toutes les villes où sont présents nos chapters,
- travailler plus encore avec l'école afin notamment de faciliter les envois d'offres de stage/d'emploi des alumni vers les étudiants,
- mieux organiser le parrainage, le mentoring,
- rendre l'annuaire plus efficace, plus lié aux réseaux sociaux, plus facile à utiliser/compléter.

Chaleureux et animés, ces deux jours ont permis à tous de mieux se connaître et de partager leurs expériences. Rendez-vous en 2017 pour une nouvelle édition !

Cathy Halupniczak,
déléguée générale TBS Alumni





De part et d'autre du Channel, des TBS alumni livrent leur lecture du

BREXIT

David Cameron, désavoué par le vote en faveur du Brexit, quitte le pouvoir. « Ne serait-il pas plus simple alors pour le gouvernement de dissoudre le peuple et d'en élire un autre ? » écrivait en 1953 Bertold Brecht dans son poème « *La solution* ». C'est bien à cette ironique conclusion que nous ramènent aujourd'hui les effets conjugués d'une triste manœuvre politicienne et d'une campagne démagogique. Mais peut-être est-il un peu trop simple de pointer du doigt une victoire populiste pour éviter d'analyser en profondeur ce phénomène de rejet du projet européen qui interpelle nombre de nos alumni...

Pierre Souloumiac (TBS 88), directeur de la publication La Tribu

Conférence-débat TBS Alumni

Brexit, quel impact sur notre compétitivité ?

À l'occasion de ce dossier sur le Brexit, La Tribu TBS Alumni organise une conférence-débat pour compléter les points de vue recueillis ici, dans les pages qui suivent, auprès d'alumni. L'occasion d'élargir les analyses sur les conséquences du Brexit pour la France et, plus particulièrement, pour Toulouse.

Le 23 juin 2016, les Britanniques ont choisi de quitter l'Union européenne. Personne n'avait imaginé cette option, provoquant une onde de choc.

Maintien d'une Europe fragilisée ?

Les nations irlandaise et écossaise ont exprimé leur souhait de rester dans l'Europe, exposant le pays à une implosion. Faut-il retenir Le Royaume-Uni dans une Europe fragilisée ou le laisser sortir et refonder de nouvelles règles communes ? Theresa May, Premier ministre pro-union européenne, a maintenu le dialogue avec ses homologues européens... tout en préparant le cadre juridique de la sortie du Royaume-Uni de l'UE d'ici mi 2019. Rappelant que le Parlement britannique doit recourir au vote avant une sortie de l'Union européenne, la Haute Cour de justice de Londres relance le débat fin 2016.

Des opportunités pour la France

Quelles opportunités la France peut-elle espérer d'un Brexit : repli d'entreprises - et donc d'emplois - vers le sol français, délocalisation des acteurs de la City à Paris... ? *A contrario*, quelles nouvelles dispositions risque-t-elle de se voir imposer à

la frontière franco-britannique ? Les Britanniques qui vivent et travaillent en France devront-ils se munir d'un passeport ou autre passe-droit pour conserver leurs emplois et patrimoines sur notre sol ? Les entreprises françaises coopérant avec les Britanniques devront-elles réorganiser leurs relations d'affaires et /ou de travail avec des employés expatriés ?

Deux ans pour s'adapter à de nouvelles relations

Fort de son industrie aéronautique et de sa qualité de vie, la région toulousaine compte une importante communauté britannique, inquiète pour son pouvoir d'achat avec une parité de change défavorable. Mais il semble que le temps (court) de la compétitivité n'est pas celui du Brexit. Selon le principal employeur industriel de la région, l'Union européenne a tout intérêt à profiter des deux ans à venir pour négocier les statuts des travailleurs, les conditions du régime social, les nouvelles règles des relations commerciales et partenariales... Ce qui, étant donné les nombreuses incertitudes demeurant sur le sujet, laisse peu le temps de s'adapter à un environnement européen en mutation.

Elvire Prochilo (TBS 13), membre du comité de rédaction

Conférence-débat « Le Brexit, quel impact sur notre compétitivité »

Mardi 24 janvier 2017, 18h30 – Entiore à Quint-Fonsegrive

Speakers annoncés (sous réserve) :

- **François Bonvalet**, directeur du Groupe TBS, viendra nous parler de l'ouverture de l'école à Londres et des conséquences du Brexit (lire son édito en p.3) ;
- **Deborah Rippol**, Culture Scout chez Buffer, a travaillé à Londres pendant cinq ans avant de s'installer en Home Office à Montpellier ;

- **Jeremy Keedwell**, responsable commercial et du service à la clientèle chez Airbus, Britannique travaillant en France dans un contexte international, nous expliquera comment il vit le choix de son pays ;
- **François Morin**, professeur émérite de sciences économiques à l'Université de Toulouse, décryptera pour nous l'évolution des négociations de sortie.

N'attendez pas pour vous inscrire sur TBS-alumni.com

UNE ENTREPRISE EUROPÉENNE

« La Grande-Bretagne est et restera un membre de la famille Airbus »

Elisabeth Ourliac (TBS 81)

Vice President Corporate Strategy Airbus

Symboles de la construction industrielle européenne, les Airbus resteront des avions européens. Avec des ailes britanniques. La vice-présidente de la stratégie d'Airbus confie à la Tribu des alumni son analyse du Brexit.

15 000 personnes travaillent pour le groupe Airbus en Angleterre. Notre présence est répartie sur le territoire mais le site de Broughton (Pays de Galles) est le plus important puisqu'il emploie 6 000 personnes. Il est dédié aux voilures (les ailes) de tous les Airbus. Ce site est équipé d'outillages de grande valeur et sa productivité est remarquable.

Pour nous, la Grande-Bretagne est et restera un membre de la famille Airbus. C'est une part indispensable de l'industrie aéronautique européenne. Rappelons que lors de la création d'Airbus, l'État britannique n'a finalement pas adhéré au consortium à la différence des États français et allemand puis plus tard de l'Espagne. Il a fallu attendre 1979, soit dix ans après le traité franco-allemand qui a créé Airbus. Néanmoins, tous les avions Airbus volent avec des ailes britanniques car c'est alors l'industriel Hawker - Siddeley qui a honoré les engagements britanniques. Puis, lorsque l'actionnaire britannique a choisi de quitter Airbus en 2006, ce sont les trois autres États à travers EADS qui ont racheté ses parts. Et les sites britanniques sont restés dans Airbus.

Pragmatisme et business-mind

L'Europe doit beaucoup aux Anglais. Winston Churchill est le premier homme d'État à proposer les États-Unis d'Europe à un moment où les autres nations ne formulaient pas de projet aussi clair et visionnaire. Il n'y a qu'à relire le discours qu'il a prononcé à l'université de Zurich en septembre 1946.

Je crois que les Anglais sont pragmatiques et *business minded* ce qui les amène naturellement à rechercher ce qui est bon pour la Grande-Bretagne. Le Commonwealth, créé dans les années 50 pendant le processus de décolonisation de l'Empire britannique, n'est pas à la base une communauté économique. Mais, conçu pour aider les pays qui accédaient à l'indépendance, il bénéficie à la Grande-Bretagne !

Il me semble que les Britanniques sont majoritairement attachés aux idées qui ont présidé à la création de l'Union européenne. Le vote qui a conduit au Brexit s'est déroulé dans un contexte de société où l'insécurité est grandissante. La position d'Angela Merkel sur l'accueil des réfugiés en septembre 2015 a exacerbé chez une partie de l'opinion britannique le sentiment d'être pris en otage par l'Europe. L'émotion a pris le dessus sur la raison. C'était une bien piètre décision politique que de proposer un



référendum à un tel moment de l'histoire du monde. *In fine*, le Brexit l'a emporté de peu sur le Remain et les Britanniques sont les premiers à en découvrir les désagréments.

Communauté de valeurs et liberté d'échange

Le processus de sortie sera long... Le referendum britannique ne constitue pas une décision applicable en tant que telle. Il faut que le gouvernement britannique actionne l'article 50 du traité sur l'Union européenne, qui prévoit la possibilité pour tout état membre de quitter l'Union, mais pour lequel il n'existe pas de précédent auquel se référer. Ensuite, la négociation entre le Royaume-Uni et l'Union commencera. Elle prendra vraisemblablement plusieurs années (deux maximum d'après l'article 50). La question sera : par quoi les accords qui lient l'Union européenne à la Grande-Bretagne depuis son entrée en 1973 vont-ils être remplacés ? Il est trop tôt pour le dire mais les négociateurs vont certainement s'attacher à permettre le développement économique futur. L'Union devra faire preuve de fermeté pour que le processus se déroule au mieux.

Si l'on interprète le vote britannique comme le refus d'une Europe produisant toujours plus de contraintes, le Brexit sera peut-être un coup de semonce pour revenir à ce qu'est l'Europe à la base : une communauté de valeurs et une liberté d'échange qui crée de la valeur pour ses membres.

Propos recueillis par Marianne Guigui (TBS 89),
membre du comité de rédaction La Tribu

La vision d'un Frenchy à Mayfair

Greg-Henri Bize (TBS 06)

Vice President Evercore

Diplômé de l'option Banking & Corporate Finance de TBS, Greg-Henri Bize est vice-président en fusions et acquisitions dans le secteur de la chimie chez Evercore, une banque d'affaires américaine indépendante et valorisée à près de \$3.0 milliards.

Après quatre ans à Amsterdam, s'expatrier à Londres était une suite logique pour continuer sa carrière. C'est que Londres compte parmi les meilleures places financières d'où s'organise la couverture européenne et mondiale des secteurs pour de nombreuses banques.

La relation britannique avec l'Europe a toujours été un « je t'aime, moi non plus » et le Royaume-Uni a gardé ses distances avec la construction européenne, à l'inverse du couple franco-allemand. La volonté de conserver des relations privilégiées avec les États-Unis et le Commonwealth a creusé la distance entre l'île et le continent. La libre circulation de la main d'œuvre et la récente crise des migrants a fait ressortir de nombreuses frustrations.



La volonté d'explorer une route individuelle

Je me souviens du moment où les votes définitifs sur le Brexit sont tombés. Cette décision a été un choc à une époque où le besoin de travailler sur l'ensemble et non l'individualisme est essentiel. Le Brexit est clairement la volonté d'explorer une route individuelle. Cette décision a été pour beaucoup de Londoniens et de Britanniques une prise de conscience que le sentiment d'intégration n'était pas si réel et solide.

Il est pour le moment très difficile de se prononcer sur les relations franco-britanniques au niveau économique et commercial. En effet, le contexte des négociations n'est pas totalement défini, notamment concernant la validation du recours à l'article 50 par le parlement britannique. Pour ma part, je pense que le Brexit sera bel et bien une réalité en 2019, et qu'il commencera probablement avant. Nous le voyons, certains groupes se sont déjà engagés dans une réflexion poussée sur des changements à faire bien avant de connaître les résultats des négociations. Le fait que l'économie britannique semble pour l'instant ne pas avoir été trop négativement impactée par cette perspective donne aux décideurs politiques britanniques une certaine marge de manœuvre pour mettre en place des politiques et des partenariats commerciaux qui contrebalanceront les effets de la sortie de l'UE.

Demander la nationalité britannique

Ceci étant dit, je ne pense pas que cela entraîne de changement majeur dans un contexte politique plus large. Les Français ont eux aussi refusé par référendum le traité de Nice et cela n'a pas provoqué de transformations fondamentales.

Pour ce qui est de mon avenir à Londres, deux points se posent :

- le cadre légal dans lequel je pourrais continuer de travailler et vivre au Royaume-Uni,
- le futur de Londres en tant que place financière.

Sur le premier point, j'envisage sérieusement de demander un permis de résidence voire la nationalité. Sur le second point, mon activité ne nécessitant pas d'infrastructure ou de licences particulières, je ne pense pas qu'il y aura de transfert massif d'activité vers le continent. Je reste donc confiant dans l'ensemble.

En conclusion, je trouve regrettable que l'Europe n'ait pas engagé une réflexion plus profonde de son fonctionnement, ses leaders politiques restent focalisés sur des négociations combatives pour remporter la meilleure part du gâteau. Les décideurs devraient s'atteler à la construction d'un nouveau projet ou à l'ajustement de l'actuel afin d'obtenir une plus grande adhésion des populations. Beaucoup de mes compatriotes ont ici le sentiment que le Brexit n'est pas le rejet de l'esprit de l'Europe mais plutôt de ce qu'est devenue l'institution européenne.

Propos recueillis par Etienne Fontaine (TBS 13), ancien membre du comité de rédaction La Tribu

Val d'Isère dans le blizzard du Brexit

Jane Housley (TBS 88)

Galeriste d'art et élue à Val d'Isère

Aujourd'hui galeriste d'art à Val d'Isère, la Britannique Jane Housley a eu un parcours riche et très international avant de se fixer dans l'une des stations de ski les plus prestigieuses de France.

Après des débuts chez Procter and Gamble pour Cover Girl Cosmétiques puis chez Diageo, géant britannique des alcools et spiritueux, notre Anglaise originaire de Sheffield s'offre un tour du monde de deux ans. Elle parcourt la planète en exerçant des jobs aussi variés qu'éphémères, se fixe quelques temps en Nouvelle Zélande, tient un bar, saute à l'élastique... À son retour, elle devient directrice marketing de la banque d'image Getty Images, puis revient à Paris dans les mêmes fonctions chez Coty Lancaster où elle s'occupe, notamment, du lancement international du premier parfum de Vivienne Westwood.

En 1999, elle s'installe à Val d'Isère tout en restant consultante pour cette entreprise. Elle y met au monde ses deux filles et lance en 2003 le premier magazine de luxe de la station en même temps que sa galerie d'art.

Les meilleurs ambassadeurs du Royaume-Uni à l'étranger laissés sur la touche

Depuis sept ans, elle se consacre exclusivement à son activité artistique et à sa ville puisqu'elle a été la première Anglaise élue conseillère municipale en 2007, en charge, notamment, de la promotion de la station outre-manche.

C'est donc en francophile convaincue qu'elle nous livre ses premières réactions sur le Brexit et nous en dévoile les premières conséquences sur ce petit coin *so british* des Alpes françaises.

En effet, la clientèle de la station est constituée à 40 % de sujets de sa gracieuse Majesté, c'est dire si le Brexit aura un effet direct sur son activité et son attractivité. D'ores et déjà, la chute des cours de la livre sterling et son impact sur le pouvoir d'achat des touristes britanniques annonce des conséquences sur la saison 2016. Même si les séjours sont déjà réservés auprès des voyageurs, il y aura probablement moins d'achats d'impulsion dans la restauration, la mode ou le marché de l'art ! Mais la plus grande incertitude porte sur 2017 : une recrudescence des ventes d'appartements a déjà été observée et la fréquentation britannique devrait afficher une forte baisse.

C'est donc un bien mauvais tour que les *brexiters* ont joué à « Val » et Jane ne décolère pas de ne pas même avoir été consultée sur le sujet : les citoyens britanniques résidant à l'étranger depuis plus de 15 ans n'ont pas pu voter sur un choix qui les impacte pourtant au premier chef. L'irresponsabilité de David Cameron et le marasme dans le camp travailliste ont scellé le résultat du scrutin. Elle regrette que les meilleurs ambassadeurs du Royaume-Uni à l'étranger aient été laissés sur la touche. Mais pour autant Jane ne renie pas l'héritage des années



Thatcher et le libéralisme ancré dans la culture britannique. Elle pointe du doigt les déficiences de notre économie, la complexité du marché de l'emploi et les dérives de Bruxelles.

L'éclairage de la BBC bien différent de celui des médias français

D'après elle, le Brexit est irréversible et nombre de ses clients de la City ont voté en sa faveur en pronostiquant des conséquences limitées et passagères sur les marchés ainsi que des économies substantielles sur l'entretien d'une bureaucratie européenne qu'ils rejettent en bloc. Ainsi, même si le Brexit a été un choc et une grande surprise, Jane, en spectatrice attentive de la BBC dont les programmes livrent un éclairage bien différent de celui relayé par les médias français, pense que Theresa May sera un bon premier ministre et reste réservée sur les réelles conséquences économiques pour le Royaume-Uni. En attendant elle doit s'organiser, demander le passeport français pour ses filles, s'informer sur son futur statut de résidente et mettre en place une campagne de promotion de la station avec le secours d'un journaliste anglais de renommée mondiale dans son domaine (skiable), mais n'envisage pas de retour au bercail en dépit des vicissitudes de son pays d'adoption qu'elle aime tant. Entre les Anglais et l'Europe ce sera décidément toujours « Je t'aime, moi non plus »...

Pierre Souloumiac (TBS 88), directeur de la publication La Tribu

Un sentiment de profond gâchis

Stephane Luiggi (TBS 88)

The Frenchliving – Epicerie/restaurant à Nottingham



Le restaurant de Stéphane est un havre français dans Nottingham. Le 23 juin, ses clients sont venus s'excuser...

On ne se refait pas : le corse charismatique de notre promo, dès son diplôme en poche, est allé convoler en Angleterre et s'est fixé à Nottingham, ville d'origine de Louise, sa charmante épouse britannique et néanmoins francophile qui lui fit miroiter la possibilité d'une autre île. Ils y fondent une boutique de produits français qui se transformera en restaurant puis en un véritable coin de France en plein centre de Nottingham The Frenchliving.

Gastronomie française authentique et coin épicerie se partagent un espace chaleureux qui peut accueillir jusqu'à 80 convives, dont l'ambiance de briques rouges n'est pas sans rappeler certains établissements de la ville rose. Le succès est au rendez-vous depuis vingt-cinq ans et l'endroit reçoit aussi bien des expatriés qui y retrouvent la cuisine du terroir que des Anglais qui ont la nostalgie de leurs vacances en France.

Un cocktail de difficultés économiques et de sentiment d'abandon

« Je n'imagine pas un seul de mes clients ayant voté pour le Brexit », explique Stéphane qui nous raconte les témoignages émouvants de nombreux habitués qui sont venus lui exprimer leur déconvenue devant ce résultat catastrophique et s'excuser presque honteusement du comportement absurde de leurs concitoyens.

Il faut dire que la cible du Frenchliving n'a pas vraiment le profil des promoteurs du Brexit qui se recrutent plutôt dans des populations vieillissantes, nostalgiques de la grandeur britannique et ayant quelquefois basculé dans la xénophobie ou dans les milieux populaires où un cocktail de difficultés économiques et de sentiment d'abandon de la classe politique font les beaux jours du racisme et du rejet des élites. Ce sont malheureusement ces derniers qui souffrent déjà le plus des conséquences de leur choix avec une plongée de 15% de la livre qui renchérit d'autant le prix des produits importés d'Europe dans le caddy de la ménagère.

« Sans les travailleurs immigrés, le système de santé s'effondrerait. » Pour Stéphane, le domaine de la santé et celui de la restauration, qu'il connaît encore mieux, ne pourraient fonctionner sans l'apport de main d'œuvre étrangère. L'un de ses aides cuisiniers est d'ailleurs polonais. Le contresens du fantasme xénophobe et l'imposture du gaspillage des huit à neuf milliards de livres de la dotation au budget européen négociée par Margareth Thatcher sont révélateurs d'une campagne mensongère orchestrée par l'opportuniste Boris Johnson et aggravée par la faiblesse ou l'indifférence du leader du parti travailliste, Jeremy Corbyn. « D'autant plus que la participation hasardeuse des Anglais à la guerre du golfe a coûté 30 milliards de livres, soit 4 ans de budget européen ! » s'indigne Stéphane.

Une psychose du retour au pays chez les étrangers

« L'histoire n'est pas finie » estime-t-il cependant. Une bonne partie de l'opinion s'est rendu compte qu'elle avait été flouée, par exemple par la promesse irréaliste d'affecter la totalité de la contribution du budget communautaire au système de santé... Nul ne semble impatient de faire jouer la clause de retrait et le résultat de prochaines élections pourrait enterrer le processus avec, par exemple, une alliance des travaillistes et des députés écossais...

En attendant les étrangers sont inquiets et une psychose du retour au pays est possible pour ceux, comme ce couple d'enseignants franco-belges, qui se demandent si leurs jobs ne leur seront pas retirés et qui préfèrent prendre les devants plutôt que de subir l'humiliation d'une mise au ban de la société britannique. C'est donc un profond sentiment de gâchis qui ressort de notre entretien avec Stéphane et dont le seul point positif pourrait être son éventuel retour dans le sud de la France. Encore sur une île ?

Pierre Souloumiac (TBS 88), directeur de la publication La Tribu

L'aboutissement de « I want my money back » ?

Emmanuel Mort (TBS 10)

Président Hubove

Emmanuel Mort a la double nationalité franco-britannique et, bien que n'ayant pas été consulté dans le cadre du référendum britannique, il livre à La Tribu son analyse du Brexit.

Titulaire d'une licence de langues étrangères appliquées au parcours commerce international, il a intégré TBS en deuxième année d'où il est sorti en 2010, avec un master Management en ligne. Fort de son expertise en stratégies digitales et media, acquise comme chef de projet Isobar, puis directeur digital chez Havas Media Régions, il est aujourd'hui président de l'agence média digitale Hubove, récemment immatriculée. Il n'a pas été consulté pour le Brexit mais il ne ressent aucune frustration. Vivant en France, il estime qu'il n'aurait pas eu de légitimité à exprimer un choix. D'ailleurs, la décision n'aura pas grande conséquences pour sa carrière. Ayant un certificat de naissance du Royaume-Uni, il pourra y séjourner si besoin.

Comment expliques-tu que, contre toute attente, les Britanniques ont acté en juin le Brexit par référendum ?

L'avis de la population l'a emporté sur la majorité politique, d'ailleurs elle-même divisée. Les jeunes sont frustrés de cet arrêt imputable aux plus âgés. C'est aussi la victoire des ruraux sur les citadins. Il est clair par ailleurs que les problèmes liés à l'immigration ont pesé dans la décision. N'est-ce pas au fond l'aboutissement d'une vieille défiance britannique incarnée par Margaret Thatcher et son slogan de 1979 « I want my money back » ?

Quelles sont les conséquences de cette décision inattendue ?

Le cours de la livre a brutalement chuté et on peut imaginer qu'après quelque temps, cette baisse se stabilisera aux alentours de -10%. Cette dévaluation, mal vécue dans le pays, est en revanche avantageuse pour la France ainsi que pour les autres pays européens au niveau des échanges économiques. Par ailleurs, certains groupes bancaires, comme HSBC, risquent de quitter la City de Londres pour Paris. Le Brexit risque aussi d'avoir des conséquences fâcheuses sur la solidité du Royaume-Uni à cause de la position de l'Ecosse et de l'Irlande du Nord, favorables au maintien dans l'UE et qui pourraient faire sécession.

Imagines-tu que compte tenu des réactions enregistrées le Brexit soit remis en cause ?

Aujourd'hui, il y a encore des citoyens, anglais notamment, qui espèrent éviter le Brexit. Pour autant, il paraît peu probable que le gouvernement britannique fasse marche arrière suite au vote « pour » de la majorité de la population.

Pourquoi alors reporter la sortie à 2019 ?

Les raisons sont multiples. Déjà, la passation de pouvoir entre David Cameron et Theresa May est une première explication.



Ensuite, il y a l'obligation d'appliquer la procédure contraignante prévue par l'article 50 du traité sur l'Union européenne. Et il y a notamment des années de lois européennes à défaire et réécrire, ce qui ne va pas se faire du jour au lendemain.

Que peut-on attendre des négociations qui vont être menées ?

Les Britanniques sont des insulaires qui ont un fort sentiment d'appartenance à leur État. C'est ce qui explique leurs réticences pour l'application de règles politiques communes. Ils sont en revanche convaincus du bénéfice qu'ils tirent de leur appartenance au marché commun économique. On peut donc supposer qu'ils vont négocier un statut qui se rapproche de celui de la Norvège, même s'ils refusent d'appliquer le principe de libre circulation des personnes, ce qui va être un point de blocage pour l'Union européenne.

Ton avis sur le devenir de l'Europe ?

Si l'Europe économique est un succès, l'Europe politique ne fonctionne pas. Il s'agit encore d'un regroupement de nations États - avec une identité propre - centrées sur leurs propres intérêts. La somme des concessions a abouti à des institutions peu visibles, au pouvoir limité et incompris. Et surtout le sentiment d'appartenance à l'Europe n'y est pas. Espérons que celui-ci pourra se renforcer au fil des générations.

Claude Souloumiac (TBS 61), membre du comité de rédaction de La Tribu

Une décision prévisible qui impacte les prix, demain peut-être, les recrutements

Cédric Amadiou (TBS 06)

Directeur des opérations chez Andros en Angleterre

Après trois années à Cambridge, c'est la relocalisation du siège de son entreprise, Andros, qui amène Cédric à Londres où il gère la supply chain, des achats à la livraison des enseignes anglaises.

Il nous livre sa vision du Brexit. Et aussi celle de son ex-voisine cambridgienne !



L'insularité joue clairement sur le sentiment de non appartenance à l'Union européenne. En France, nous sommes physiquement proches de nos pays limitrophes. Originaire du Sud-Ouest, je me sens proche des Espagnols, et il en est de même dans le Sud-Est avec l'Italie ou dans le Nord avec l'Allemagne et la Belgique. Ici en Angleterre, ce sentiment de proximité est faible. Aussi l'UE n'est pas perçue comme une évolution naturelle qui fait que les Anglais en restent aux aspects pratiques : « Si l'UE m'apporte quelque chose, ok ; sinon, non ».

Je ne pense pas que le Brexit fut un choc ici. Il était prévisible depuis longtemps et a joué dans l'élection de David Cameron. Ceux qui voient l'intérêt économique de l'UE et de la libre circulation des personnes, favorisant le partage culturel ou les vacances sans visa, se recrutent dans les couches les plus éduquées et aisées, celles qui ont eu l'occasion de créer un lien émotionnel avec les pays européens. Les pro-Brexit, selon les statistiques, se comptent dans les zones rurales et parmi les personnes âgées. Par exemple, pour cette dernière catégorie, mon ex-voisine.

Mon ex-voisine, totalement contre l'Europe

Mon ex-voisine est une adorable Anglaise, totalement contre l'Europe, qui a adhéré à tous les messages de peur dispensés à la télé : l'Europe contrôle notre destin, les immigrants volent le travail des Anglais... Dans nos échanges, je n'ai pas essayé de la convaincre sur les lois européennes moins liberticides que décrites ; c'était perdu d'avance ! J'ai choisi un point plus pratique, lui expliquant que je rencontre des difficultés à recruter des Anglais car ils veulent de meilleurs postes que ce que je peux proposer. Sur ce point, elle argumente : « Mais on laissera venir les gens dont on a besoin ». Bref, si le boulot est sympa, on le prend, sinon on le laisse aux immigrants. Intérêt personnel avant intérêt global pour l'UE !

Pourtant, le Brexit a déjà des impacts, en premier lieu sur les prix du fait du taux de change. Tout est plus cher alors que les consommateurs ne sont pas prêts à acheter plus cher, persuadés d'avoir voté pour un monde meilleur. Nous négocions avec les enseignes anglaises pour préserver nos marges. À moyen terme, nous pourrions également rencontrer encore plus de difficultés à recruter de la main d'œuvre, y compris des cadres techniques, les Anglais choisissant en priorité les secteurs à bons salaires, en particuliers la finance. La flexibilité de l'emploi amène des changements des carrières fréquents qui limitent leur expertise, alors que les immigrants sont, eux, plus souvent spécialisés.

Concernant la sortie à proprement parler de l'UE, je pense que les Anglais vont faire traîner les choses, répandre un maximum de peur sur les pays européens pour avoir un maximum d'avantages. Les Anglais sont très forts en négociation. Ils prendront tout le temps dont ils ont besoin, c'est leur intérêt. De l'autre côté, l'Europe n'est pas obligée de subir leur agenda.

Propos recueillis par Charles Maréchal (TBS 72),
membre du comité de rédaction La Tribu

Le Brexit vu depuis l'Allemagne

Björn Tittler (TBS 94)

Head of Business Development, Outsourcing Services for SAP EAME

La Tribu a sollicité Björn Tittler, en charge du chapitre TBS Alumni à Berlin, pour une prise de température dans son réseau professionnel.

Je travaille chez SAP, l'éditeur international de logiciels, comme *Business Development Manager*. Je suis responsable des services techniques des régions Scandinavie et UK. Ce rôle occasionne de fréquents déplacements en Angleterre où je côtoie régulièrement des collègues et clients anglais.

La décision en faveur du Brexit a été une mauvaise surprise pour la plupart de mes amis et collègues anglais, qu'ils travaillent en Angleterre ou en Allemagne. J'ai donc trouvé intéressant de partager avec vous leurs points de vue. Voici les témoignages de ces personnes directement concernées.

Anti-Brexit - Edward Murrison, Principal IT Business Architect (Anglais expatrié en Allemagne)

"Brexit was a shock for the vast majority of British people; even those that voted to leave did not expect it to happen. For my generation that was brought up on university exchanges it is impossible to justify changing the status quo in Europe following 70 years of relative peace. Personally, my own life would be unimaginable without the EU (I have lived and worked in Germany now for 15 years) and I am in a privileged position that I will be able to remain European.

All this said the UK has always been "different" and in this respect, it may be better for the rest of Europe. I think after a period of difficulty the UK will successfully achieve independent status but I believe longer term this will widen the divide between the wealthy and the poor in the UK even further. I can imagine the UK becoming an "offshore" partner for the EU but focusing on the existing western nations instead of the Eastern ones."

Pro-Brexit - Mike Wylde, Principal Consultant (Anglais exerçant en Angleterre)

"I believe the effects of Brexit on my family will be minimal. It is to neither sides benefit to complicate travel or cooperation between the UK and the rest of Europe. We are not in Schengen so border controls are already in place. I believe the people of the UK voted to leave for the following reasons:

1. Every time Juncker or Schultz spoke, they added 100,000 to the leave vote.
2. The UK is a net contributor by £8B and we are told how to spend another £4.5B by the EU.
3. UK laws state what people CANNOT do, in much of the rest of Europe laws state what people CAN do. This leads the people of the UK to see new EU regulations as being regressive.
4. We have seen countries breaking the rules without censure but the rules can never be bent for UK concerns.

5. *The people of the UK are not "citizens of the UK", we are "subjects of the crown".*

Anti-Brexit - Bernhard Struck, professeur d'université (Allemand installé en Ecosse)

"We came in 2007 to Scotland for a permanent position in higher education at St Andrews University. Back then, it felt like moving within a wider country and community: the EU. I do not foresee any major changes for us (although who knows: hard BREXIT - soft BREXIT?). The mood has certainly changed, not for the better, although certainly more tangible in parts of England than in Scotland it seems. What remains post June 2016 is anger and frustration about a referendum no one needed, that was ill-conceived from the start, or that the referendum result has little to do with the EU itself. The hope is, however, that British pragmatism and "muddling through" will deliver an outcome that will not disadvantage the many people who came here in good faith to build a life."

Il est difficile pour moi de savoir si les relations économiques et commerciales entre le Royaume-Uni et l'Allemagne seront impactées. Il existe plusieurs modèles de collaboration avec l'Europe, par exemple les formules en place avec la Suisse, la Norvège ou encore le Royaume-Uni, toutes différentes. À mon avis, la Suisse et la Norvège sont satisfaites de leurs modèles. Un des résultats du Brexit est qu'il existe désormais en Angleterre deux groupes, les pro- et les anti-Brexit. Ce n'est pas seulement une question économique, il faut aussi prendre en compte la dimension émotionnelle. De fait, on peut imaginer qu'il y aura des conflits au sein de la population. Ceci ajoute un élément de complexité.

Propos recueillis par Corine Wurhmann (TBS 93)



Et le point de vue des étudiants dans tout ça ?

Ciara Argentier (TBS 18) et Sofian Abida (TBS 18)

Etudiants en césure à Londres



Découvrez le témoignage de deux étudiants en césure à Londres en plein Brexit : Ciara Argentier (TBS 18) en stage pour Wefindvenues, une start-up qui cherche des lieux pour des événements et Sofian Abida (TBS 18) en stage au Club Med.

Pourquoi avoir choisi le Royaume-Uni ?

Ciara - Après un stage à Toulouse, je voulais aller à l'international. Mon choix s'est vite porté sur Londres car je suis franco-britannique : la plupart de ma famille vit là-bas. J'avais envie de me rapprocher de mon deuxième chez moi.

Sofian - Je voulais réaliser ma césure à l'étranger et j'avais déjà effectué un stage dans le secteur du tourisme. Je ne pouvais pas passer à côté d'une opportunité au Club Med !

Le 24 juin les Britanniques votaient en faveur du Brexit. Cela a-t-il remis ton choix en question ?

Ciara - Non car je voulais à tout prix partir à Londres. Ayant la nationalité britannique, je n'ai pas eu à gérer de questions administratives.

Sofian - Le vote a eu lieu juste avant mon départ. Cela n'a pas remis en question mon choix, mais je craignais que cela ne change celui du Club Med ! Pourrais-je voyager sans contrainte et sans visa ? Aurais-je besoin d'une assurance supplémentaire ? Plein de détails pratiques que je pensais avoir déjà résolus.

Que penses-tu du Brexit ?

Ciara - Ça a été un choc mais je pense que cela ne va pas changer grand-chose. Le Royaume-Uni a toujours été un pays à part.

Dans mon cas, le Brexit n'a pas vraiment de conséquences : je reste anglaise et européenne. Si ce n'est le côté identitaire. C'est comme si j'étais une contradiction, un produit du mélange européen qui se retrouve aujourd'hui tiraillé entre deux nations qui, en théorie, ne s'entendent plus.

Sofian - Je ne comprends pas comment cela a pu être possible quand on voit les avantages à faire partie de l'Union européenne. Rien qu'au sujet de l'immigration, je trouve cela fantastique de pouvoir travailler en Europe facilement. Dans quelques années, aurons-nous besoin d'un visa pour aller au Royaume-Uni ?

Que pensent tes collègues du Brexit ?

Ciara - Mes collègues londoniens se sentent particulièrement touchés par le Brexit. Pour eux, cela marque la division entre la jeunesse londonienne pro-européenne et les personnes âgées vivant dans les espaces ruraux reculés, qui voient le Royaume-Uni comme la puissance mondiale indépendante qu'elle a été. Sur le plan professionnel, mes collègues ont eu peur de perdre des clients internationaux mais heureusement, ce n'est pas le cas.

Sofian - Travaillant dans une entreprise française, mes collègues sont contre le Brexit. Nous essayons de promouvoir nos produits français au sein du marché britannique et nous ressentons cela comme une fermeture.

As-tu discuté avec d'autres Anglais du Brexit ?

Ciara - Ma sœur étudie en Angleterre. Après le Brexit, elle a reçu beaucoup d'emails d'universités britanniques expliquant qu'il n'y aurait aucun impact sur ses études. Les universités ont très peur de perdre des candidats européens ! Par ailleurs, je connais beaucoup d'Anglais vivant en France et ils sont pour la majorité dégoûtés de ce choix, car eux ont vraiment vécu les avantages de l'Union européenne.

Sofian - J'ai échangé avec des jeunes en faveur du Brexit. L'argument qui ressort est la perte de leur identité nationale. Ce qui est assez hypocrite car ce sont eux qui voyagent le plus au sein de l'Europe et qui se réjouissent de ne pas avoir de contraintes aux frontières.

Autre chose à ajouter ?

Ciara - La volonté d'indépendance de l'Ecosse se fait encore plus ressentir. C'est vraiment ce que je retiens du Brexit : la division du peuple britannique.

Sofian - Je pense que la principale motivation des pro-Brexit a été la perte d'identité. Pourtant, après cinq mois passés ici, je peux vous garantir que les différences entre nos cultures sont frappantes ! Alors pourquoi absolument vouloir se détacher ?

Agathe François (TBS 19),

responsable de la Tribu Etudiante chez TBS Alumni

Le Brexit soulève une question : *what is European Union ?*

Nicolas Chevalier (TBE 19), étudiant membre du comité de rédaction La Tribu, est allé interroger Philippe Rousselot et Jean-François Verdie, tous deux professeurs de finance à TBS. Ils envisagent chacun des scénarios différents et leurs propos nous éclairent sur les lendemains du Brexit qui ne sont pas qu'économiques...



Philippe Rousselot



Jean-François Verdie

Des raisons

La Grande-Bretagne a toujours signé avec beaucoup de réticence les traités de l'Union européenne, profitant de la clause d'*opting out* qui autorise le pays à ne pas participer à certaines politiques communes. Cette réserve britannique rend compte de l'échec de construction de l'UE, élaboration technocratique bien plus qu'accomplissement politique et culturel. La construction est avant tout économique (marché unique, monnaie unique), en bonne réponse technocratique à un besoin réel. Face aux économies émergentes, les États européens ont besoin de trouver une solution pour ne pas être enfermés et relégués au second rang. Trop souvent les dirigeants européens pointent du doigt l'Europe comme un frein plutôt qu'un catalyseur. Il manque une Europe culturelle et politique unifiée pour anticiper et répondre correctement aux problématiques rencontrées.

Il faut aussi rappeler que le Brexit intervient dans un contexte de crise européenne qui prend toute son importance avec des pays endettés (Grèce, Portugal) et une immigration non contrôlée. Le contexte permettait un débat politique favorable à la sortie du Royaume-Uni. Mais ce Brexit est tout autant une erreur de campagne, commencée trop tard, tant il semblait alors improbable.

Dur, négocié ou dénié : quel scénario pour le Brexit ?

Le premier scénario, porté par Philippe Rousselot, qualifié de dur, est une sortie de l'Union européenne respectant les textes des traités. C'est, dans le cas présent, la Commission européenne qui est compétente. Porté par une lassitude à l'égard du Royaume-Uni qui ralentit sa construction, il semblerait que ce scénario soit le plus probable. Mais aussi plus radical : le Royaume-Uni perdrait ses avantages actuels sans garantie de les retrouver *a posteriori*. Selon Jean-François Verdie, un second scénario repose sur la capacité de négociation du Royaume-Uni : tout le monde aurait à perdre à une sortie conflictuelle.

La Commission européenne viendrait seulement en appui d'une négociation plus politique, l'enjeu étant de faire valoir des accords privilégiés avec les pays européens. Le Royaume-Uni aurait alors ici réussi son jeu politique, gardant son ancrage économique tout en s'affranchissant de l'Union européenne.

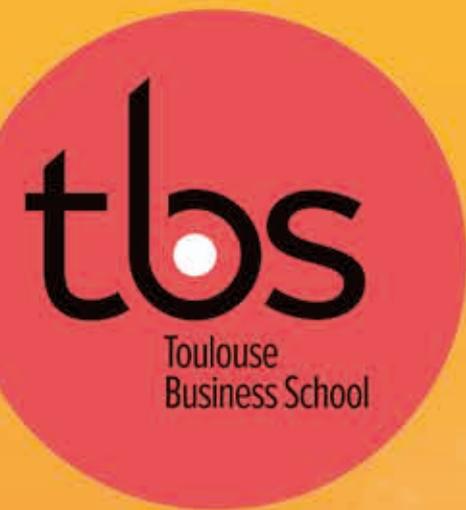
Le renoncement au Brexit est enfin un dernier scénario à envisager. Au moyen d'un artifice constitutionnel, le politique reprendrait la main sur la rue (le référendum). Il y aurait une dissolution parlementaire puis de nouvelles élections – sur fond de référendum masqué – où les pro-européens gagneraient, entérinant l'idée que le référendum était faussé.

Quels enjeux ?

La City, plus important marché financier au monde, fait beaucoup parler d'elle : qu'advient-il de cette place financière, de son impact sur l'économie britannique, et comment expliquer la bonne santé de la bourse londonienne quand la livre sterling se dévalorise ? Il ne faut pas associer la City à la Grande-Bretagne. Cette place boursière se nourrit du monde entier avec 40% de transactions en dollar. Elle est aussi une porte d'entrée vers le marché européen pour les grands établissements financiers ; ce qui demain, ce ne sera peut-être plus le cas. Mais, à l'heure de la négociation de l'Europe et des États-Unis sur le TAFTA, le Royaume-Uni retrouve une pleine capacité d'action avec les Nord-américains en se présentant comme signataire.

What is European Union? C'était la question la plus fréquemment posée sur le moteur Google avant le référendum. Aujourd'hui, ce pourrait être « qu'advient-il de l'Union européenne ? ». Le Brexit ne pourrait-il pas être une opportunité rare de poser enfin la base politique et culturelle qui manque à l'Europe ?

Nicolas Chevalier (TBS 19, président de la Fédération des associations étudiantes de TBS),
membre du comité de rédaction La Tribu



TAXE D'APPRENTISSAGE 2017 MISEZ SUR L'EFFET TBS



Former les talents d'aujourd'hui pour grandir demain

Votre taxe d'apprentissage influence directement la formation et les compétences de nos étudiants, vos futurs collaborateurs. Pour un retour sur investissement durable au sein de votre entreprise, misez sur l'effet TBS.



**Think
& Create**
www.tbs-education.fr



Le frenchy TBS Bachelor lost in America

Rémi Salva (TBS 13)

Photographe

Quand il n'est pas en pays niçois, il expose à New York, avant de sauter dans un avion pour Sydney, son appareil en bandoulière ! Rémi est un passionné de photo et de voyage.

J'aime jouer avec les formes et les lignes des objets que je photographie, mais j'aime aussi prendre le temps de découvrir leur histoire. En 2013, mon Bachelor TBS en poche, je pars à la découverte des États-Unis, un pays pour lequel j'ai toujours eu un faible. J'y décroche un poste dans une entreprise d'événementiel, à Denver dans le Colorado. J'en profite pour voyager et découvrir ce superbe pays, à la recherche de trésors visuels délaissés. Je suis fasciné par l'immensité des paysages naturels et le pouvoir de Dame Nature, mais aussi par l'influence des hommes et leur aptitude à modeler ces paysages en créant des buildings géants et des ponts toujours plus grands, toujours plus hauts.

Un mix de compétences business et photo

À l'issue de ce séjour aux USA, pour professionnaliser ma passion et acquérir une double compétence, j'entame un master de photographie au « SPEOS Photography Institute » de Londres. Un séjour très enrichissant. L'architecture futuriste, l'immensité et la diversité de la ville me marquent particulièrement.

Durant cette année londonienne, j'en profite pour développer des projets photos que j'avais en tête depuis quelques années déjà, comme le story image. Il s'agit de rester quelques heures au même endroit pour prendre des photos à intervalles réguliers, à la façon du time lapse, et n'en faire ensuite qu'une seule image.

Tout au long de mon périple américain, j'ai noué plusieurs relations, en particulier avec un professeur de la New York University qui est devenu mon sponsor. Il m'aide à monter une exposition de mes photos américaines, en septembre 2016, dans une galerie de Soho au cœur du quartier artistique de New York : « A French lost in America ». Cette exposition représente une expérience très enrichissante pour moi, aussi bien au niveau du montage, de



l'organisation du projet, que de l'accueil chaleureux du public, des professionnels de la photo et... de quelques TBS alumni new yorkais.

Back to Sydney pour de nouvelles sensations

La préparation, la réalisation et les suites de cette exposition, précédée d'une première présentation de mes photos à Opio, près de Nice, me confortent dans mon projet professionnel, à la croisée de la photo et du business, exploitant ma double compétence.

Pendant mon année londonienne, j'ai eu l'occasion de partir deux semaines en Australie pour réaliser les photos du mariage d'un ami d'ami à Sydney. Là encore, ce fut un véritable coup de foudre

pour ce continent. Alors l'aventure continue pour moi en Australie : je m'appête à prendre la route pendant un an sur ce beau continent pour chasser des images et découvrir de nouvelles sensations photographiques ! Je serai très heureux d'échanger avec des alumni australiens, partageant ou non ma passion de la photographie. Je vous dis également à bientôt, pour l'exposition prévue à Entiore en 2018... Mais ceci est encore une autre histoire !

Suivre les travaux et les voyages de Rémi Salva

www.salvaphotographie.com
remi@salvaphotographie.com

Carnets des diplômés



**Adèle Delebois (TBS 14)
crée Délù**

Après six mois à Amsterdam en tant que *Food&Beverage Concept Developer*, retour à Toulouse, ma ville natale, où je mets la main à la pâte dans différents restaurants. Une fois à l'aise avec le côté opérationnel de la restauration, je développe mon propre concept. Pour ne pas rester isolée, je travaille pour un groupement de start-up en tant que *Happiness Officer*. Entourée par tant d'énergie et de motivation, je teste mon produit et me lance en mai 2016. Le principe de Délù : des petits-déjeuners équilibrés et livrés à domicile ou au bureau.

Je travaille avec des fournisseurs locaux, j'utilise du packaging naturel et tout est livré à vélo. Entreprendre, c'est pour moi un vrai challenge et j'ai été très heureuse d'être lauréate du concours du Prix Jeune Entrepreneur 2016, mention Dynamisme !

www.delu.fr



**Lucas Bontempi et Thibaud Rascol (TBS 14)
créent Taste**

Nous avons toujours eu l'envie d'entreprendre. C'est sur les bancs du Bachelor que l'idée nous est venue. Tous deux amateurs de viandes, l'un épicurien toulousain, l'autre baroudeur aveyronnais. Nous ne souhaitons pas travailler dans de grandes entreprises mais créer la nôtre, la volonté d'entreprendre venant de nos figures paternelles sûrement. Amoureux du terroir français, nous avons à cœur de le faire partager en proposant un service de livraison de viande et produits du terroir en direct des producteurs et artisans locaux du sud de la France. Le but, aider à consommer mieux et citoyen, le tout sans se ruiner. Thibaud voyait la réalité économique du monde agricole et moi l'attrait de bons produits s'accroître auprès de la cible citadine, pour cela nous avons décidé de créer Taste.

www.mangertaste.com



**Victoria Durand Cazelles (TBS 16)
crée Aubaine**

L'idée d'Aubaine est née de deux constats. Notre société de consommation est de plus en plus en demande de bonnes affaires et d'économies. D'autre part, les commerces de proximité, confrontés à des périodes creuses dans leurs activités respectives, manquent de moyens simples et efficaces pour attirer des clients à un instant « T ». Mon objectif ? Etablir une relation gagnant-gagnant entre les deux parties. Pour cela, je travaille au développement de l'application Aubaine permettant à ses utilisateurs de géolocaliser les promotions éphémères autour d'eux. La notion d'éphémère répond au besoin de combler un moment sans activité d'un commerçant et assure à l'utilisateur une offre plus intéressante que la normale. Je suis convaincue que les économies locales peuvent s'embellir grâce à Aubaine.

www.facebook.com/aubainetoulouse



**Nicolas Lainé (TBS 11)
crée Rozyli**

Pascale Poupon, couturière cofondatrice de Rozyli, réfléchissait depuis quelque temps déjà à la création d'une entreprise. J'ai rejoint le train en marche avec, pour bagage, les compétences acquises en RH et dans le conseil. Nous avons défini notre terrain de jeu et ses règles : des kits d'apprentissage de la couture réunissant toutes les fournitures (tissus, mercerie, patron et explications détaillées) pour fabriquer des habits ou des accessoires pour les petits bouts de 0 à 24 mois. Nous inscrivons notre projet dans une démarche d'amélioration continue et portons une grande attention aux choix de nos fournisseurs, favorisant par exemple des structures qui œuvrent à l'insertion par le travail telles que les ESAT. N'hésitez pas à visiter notre site internet !

www.rozyli.fr



**Violette Wisser (TBS 13)
crée VW Communication globale**

C'est au détour d'un changement de vie personnelle que j'ai décidé de saisir l'opportunité de l'entrepreneuriat. Mes expériences professionnelles m'ont apporté des compétences complémentaires en communication et j'avais envie de les mettre au service des petites entreprises. Je propose aux TPE, PME et commerçants un service global de communication pour les aider à gagner en visibilité et à développer leur activité. Pour répondre à leurs besoins spécifiques, j'offre plus de proximité et de flexibilité que les agences de communication tout en étant plus abordable. Les qualités humaines sont centrales, c'est ce que je cherchais. Déjà, je me vois confier de beaux projets, un peu partout en France... Pourvu que ça dure, la belle aventure !

www.violette-wisser-communication.com



BON PLAN

**Patrick Vinuales (TBS 85)
reprend l'Hôtel de Brienne, à Toulouse**

L'hôtellerie a toujours fait partie de mon ADN. Diplômé de Sup de Co Toulouse en 1985, j'ai d'abord œuvré au développement de l'entreprise familiale à Lourdes, passant d'un hôtel à un ensemble de sept établissements trois et quatre étoiles. Mon frère Joël (TBS 97) a lui développé notre activité en Espagne à Barcelone où il est régulièrement en contact avec les TBS locaux. Nous franchissons une nouvelle étape de notre développement en reprenant l'Hôtel de Brienne à Toulouse (77 chambres). Cerise sur le gâteau, l'hôtel est situé en face de TBS, un nouveau moyen de renforcer les liens avec l'école et ses anciens ! Si vous avez besoin de loger à Toulouse, nous avons créé une offre spéciale TBS Alumni pour signer notre appartenance à la « Tribu » avec un prix plus doux (-10%). À bientôt !

www.hoteldebrienne.com



BUZZ

**Thomas Poulet (TBS 14)
Un TBS dans GQ !**

J'ai en effet été élu « Influenceur du mois » (blogueur) par le magazine de mode masculine GQ. Avec les médias sociaux, le marketing d'influence devient de plus en plus important pour les entreprises. Comment influencer les personnes à acheter un produit ou un service au travers des médias sociaux ou autres plateformes ? À l'heure actuelle, peu d'entreprises savent utiliser les médias sociaux pour développer leur activité. Elles sont présentes seulement « parce qu'il faut y être ». Au sein du pôle digital de la Chambre de Commerce Normandie, où je suis également maître de conférences, j'aide les entreprises et les start-up à capitaliser sur les médias sociaux. En parallèle, j'ai développé des partenariats sur la scène digitale avec des marques de renommée internationale (Fujifilm, Tissot ou encore L'Oréal).

www.thomaspoulet.com - Instagram: @thomaspoulet



BUZZ

**Jean-Louis Cazes (TBS 83) publie le clip
« Un cabanon c'est pas une cabanne »**

Au départ, il y a une mémorable soirée de Tournoi des 6 Nations et un pari : un disque « pour qu'il reste une trace à destination des futures générations ». Né en 2000, ce disque a donné prétexte à divers lancements et apéros « culturels ». Début 2016, j'imagine habiller d'un clip vidéo approprié une des chansons (Le Cabanon). J'ai le bonheur de connaître un habitant d'une magnifique calanque près de Marseille, le bienheureux Gégé. Le décor est planté ! L'ami Pierre Souloumiac me présente une réalisatrice toulousaine. Le scénario calé, nous voilà réunis pour le tournage dont l'intensité spirituelle n'est explicable que par la qualité du rosé de Provence. Le résultat est visible sur Youtube*. Amateurs de chansons à thème du début XX^e, amoureux des cigales qui aiment bien les refrains faciles... : likez ! Nous comptons, mes amis et moi, sur vous pour partager ce clip soit parce que vous aimez, soit pour pourrir la vie de ceux que vous n'aimez pas. Ce n'est pas parce que l'on est diplômé que l'humour est interdit !

* Youtube - *Un cabanon c'est pas une cabane clip officiel, disque en vente chez À La Une pour 10€ « Gentlemen Song », modèle Suisse multi-usages : caler une armoire, éloigner les oiseaux, etc.*

Programme Equal. ID, en faveur de l'égalité professionnelle hommes/femmes

TBS, BNP Paribas Real Estate et 3X Consultants ont lancé le 8 novembre 2016 le projet « TBS Equal.ID » afin de lutter contre l'inégalité hommes/femmes en entreprise et l'autocensure des jeunes femmes dans leur parcours professionnel. Action phare du programme, un mentoring de 84 étudiantes de TBS volontaires par près de 60 femmes mentors – dont des collaboratrices de 3X Consultants et de BNP Paribas Real Estate, pendant quatorze mois. Le programme comprend aussi des projets de

recherche et des modules pédagogiques spécifiques destinés à tous les étudiants de TBS. « Depuis plus d'un an, TBS développe un plan d'action global de promotion des carrières des femmes, dont ce projet de mentorat auprès des étudiantes est le fer de lance. Nous nous réjouissons du succès de ce projet qui s'inscrit parfaitement dans la mission qui est la nôtre, celle d'apporter encore et toujours plus de valeur à nos étudiants et aux entreprises » souligne François Bonvalet, directeur général de TBS.



Un BTS et un Bachelor Commerce & Relation Client

Pour répondre aux attentes des entreprises et proposer aux étudiants une réelle spécialisation dans les métiers du commerce dont les débouchés professionnels sont très ouverts, TBS ouvre à la rentrée 2017, deux nouveaux programmes. Pour les titulaires du baccalauréat, un BTS Négociation et relation client qui, en alternance, prépare aux fonctions de responsables de rayon, de produit ou de marché. Pour les détenteurs d'un bac+2, l'école a mis en place une spécialisation d'un an en vue de l'obtention du titre RNCP de Bachelor Management Business Unit (Bac+3).

Visant à favoriser l'acquisition de compétences opérationnelles et une insertion professionnelle rapide, ces programmes font une large place à l'immersion en entreprise, via la formule de l'alternance pour le BTS et via un stage intensif en entreprise pour les étudiants admis à suivre une troisième année en Bachelor Management Business Unit.



« Avec ces nouveaux programmes, nous proposons une formation pratique et opérationnelle aux métiers du commerce et de la relation client conjuguant les exigences de qualité de TBS, grande école triplement accréditée, et notre capacité à répondre au besoin de compétences des entreprises et d'insertion professionnelle des jeunes », indique Victor Gervasoni, directeur du programme Bachelor.

TBSMART LE JEU

Tentez de gagner le cadeau du mois sur TBSmart.fr, la vitrine des entrepreneurs de TBS

TBSmart c'est quoi ? Le site internet recense toutes les bonnes idées de cadeaux des entrepreneurs « made in TBS », des produits innovants et originaux pour satisfaire toutes les envies. En 2017, 12 tirages au sort mensuels désigneront les heureux gagnants du cadeau du mois ! Le jeu est ouvert à toute la communauté TBS. N'oubliez pas pour cela de vous inscrire sur www.tbsmart.fr, « TBSmart le jeu ». Cela vous donnera l'occasion de découvrir les produits proposés par vos jeunes pairs.

cf. Règlement du jeu TBSmart sur le site web



22 rugbymen professionnels en parcours *blended-learning* à TBS

Un parcours *blended-learning* ? Une formule originale mixant cours sur site et cours à distance via une plateforme dédiée où les élèves peuvent dialoguer avec les professeurs et entre eux comme dans une véritable salle de classe. Le parcours « Manager de centre de profit » de TBS, d'une durée de 9 mois, permet de conjuguer carrière sportive et reconversion professionnelle, à l'instar de ses premiers élèves, 22 rugbymen professionnels.

Accessible au niveau bac+2 avec 3 ans d'expérience professionnelle ou bac avec 5 ans d'expérience professionnelle, le parcours labellisé BADGE conduit à l'obtention du titre RNCP - Niveau II Manager de centre de profit.

Les 22 rugbymen, issus de l'équipe de France de rugby et de clubs évoluant dans le Top 14 ou la Pro D2, qui ont intégré ce parcours, témoignent de la pertinence de la maquette pédagogique, à l'instar de Clément Poitrenaud, ancien joueur international du Stade Toulousain : « J'ai toujours eu envie de suivre un cursus universitaire diplômant mais ce n'était pas conciliable avec la pratique du rugby à haut niveau. J'ai deux expériences de la gestion d'entreprise : un restaurant et une enseigne santé et sport. Valider par un apprentissage théorique, les acquis que m'ont apportés ces expériences est une de mes motivations principales à suivre le parcours Manager de centre de profit de TBS ».

Brèves

Taxe d'apprentissage 2017 - Pensez à votre école !

Pour TBS, la taxe d'apprentissage est une ressource essentielle. Les versements effectués chaque année par plus de 1 500 entreprises constituent une part importante du financement de notre pédagogie. Maintenez un lien privilégié avec votre école en ayant le bon réflexe : indiquez à votre organisme collecteur que vous souhaitez verser votre taxe d'apprentissage à votre école ! Nous vous remercions pour votre engagement à nos côtés.



220 junior-entrepreneurs en congrès à TBS



ESCadrille, notre junior-entreprise, a organisé le 8 et 9 octobre dans les locaux de l'école le Congrès régional d'automne des junior-entreprises. Ce congrès de formation a rassemblé 220 junior-entrepreneurs de l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur de la région Occitanie et différents partenaires (LSM Conseil - meilleure JE de Belgique, BNP, ALTEN, EY et ENGIE).

Le consommateur : un animal irrationnel ?

C'était le thème de notre dernière Matinale de la Recherche, le 24 novembre, à laquelle ont pris part Sylvie Borau, professeur de marketing à Toulouse Business School, ancienne directrice d'étude à Ipsos Asi et IFOP Toronto, et Jacques Rossi, président fondateur de Cartoon. Ce fut l'occasion d'explorer les choix irrationnels des consommateurs : pourquoi sommes-nous prêts à payer plus pour un produit généré, pourtant identique à un produit neutre ? Pourquoi continuer à nous identifier à un mannequin idéalisé, malgré la présence d'une mention indiquant qu'il a été retouché ?

**Une annonce légale ?
Avec nous, partout en France**

Sans frais supplémentaires

Dessine-moi la confiance

48 allées Jean-Jaurès
B.P. 11209
31012 Toulouse Cedex 6
Tél. : 05 34 41 34 00
Fax : 05 61 62 40 18

La Gazette du Midi
MAGAZINE DE PRESSE - 100% FRANÇAIS

LES EXPERTS

TOULOUSE BUSINESS SCHOOL

**MATINÉE
PORTES OUVERTES
LE 21 JANVIER 2017**
de 9h à 13h

**JEUNES DIPLÔMÉS, ACTIFS EXPÉRIMENTÉS,
MENEZ L'ENQUÊTE... TROUVEZ VOTRE
MASTÈRE SPÉCIALISÉ® OU VOTRE MSc.**

www.tbs-education.fr



TOULOUSE BUSINESS SCHOOL
Une école



tbs Think & Create
Toulouse Business School